

## Petites cuillerées

Roxane Léouzon

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Léouzon, R. (2020). Petites cuillerées. *Moebius*, (167), 79–86.

# Petites cuillerées

Roxane Léouzon

## *Recette*

Accoudée à l'îlot de cuisine  
Je prends la mesure de mon insularité  
Une tasse et demie de farine  
Je valse avec du beurre  
Discute avec une douzaine de muffins  
Qui devront être congelés

## *Accomplissements*

Le plancher flottant  
Est jonché de miettes  
Je ne veux pas aspirer les restes  
De mes seules fiertés du mois dernier

*S'accrocher*

Pour s'extraire à soi-même  
Quoi de mieux  
Que la beauté d'un demi-sourire  
Retourné par une autre humaine  
Le baume d'un merci  
Prononcé par plus noyé que soi  
La douceur d'un signe d'admiration  
De son poke bowl sur Instagram

*Réseaux sociaux*

Ils name drop  
Le calme la famille l'essentiel  
Comme s'ils étaient de vieux amis  
Je ne suis pas dupe  
Seul le pain maison de mon père  
A le droit d'exister

*Fan-club*

Neuf coups rapides, trois coups lents  
Lever du rideau de douche  
La lumière perle sur ma peau  
Applaudissements affamés des fourmis  
Le spectacle avait commencé en coulisses  
Elles se délectaient déjà  
Elles me suivraient au bout du monde  
S'il était permis de se défiler

*Survie*

Pour échapper au divan mouvant  
Confortable dans son formol  
Je me donne une mission  
Trouver papier de toilette  
Lait crème hydratante  
Pour torcher nourrir adoucir mon âme  
Encore une raison de vivre  
Pour une demi-heure peut-être

*Survie 2*

Il pleut dans la pièce  
Par l'immense craque au plafond  
Le vin froid coule dans mes yeux  
Temps morne pour ma matière grise  
Qui cherche l'arc-en-ciel  
Mais ne trouve que du blanc  
Blanc comme mes murs et mon avenir  
Que je broie dans le robot culinaire  
En spécial au Canadian Tire  
Masturbation d'après-midi  
Dépression d'après-midi  
Chaudron d'après-midi  
Je conserve ma dignité  
Dans des pots Mason

*Ramollir*

Je suis celle qui croit connaître sa valeur  
Celle qui refuse d'être consommée  
Celle qui a la science infusée de camomille  
Celle qui lèche son lait dans ses cicatrices  
Celle qui commence à douter  
Alors qu'elle encaisserait un coup de poing  
Pour obtenir un câlin

*Dérive*

La ténébreuse canne de thon  
Échoue sur les pâtes  
La roquette s'égare  
La sauce refroidit  
Le micro-ondes se laisse désirer  
La vaisselle souillée renaît sans cesse de ses cendres

*Gâchis*

Je pleure  
Parce que le lait chaud  
Destiné à mon chocolat chaud  
A débordé sur le rond chaud  
On n'entend jamais  
Quand ça bout câlisse

Je pousse  
Mon chat lorsqu'il fait tomber mon jus  
Par exprès  
Sur mon clavier  
C'est une métaphore de ma vie  
Inondée pis toute collée

*Tenaces*

J'ai bien mastiqué mes larmes  
Puis je me suis attablée à ma hargne  
Au vide à l'absence au temps  
Mais ils sont tous restés pris entre mes dents

*Digestion*

Un concentré de violence  
Dans une microcapsule  
Au cœur de mon estomac  
Son contenu parfois percole  
Trop diffus pour être détectable  
Lorsqu'il rejoint le monde extérieur

*Dexter*

La lame tambourine  
Sur le plastique meurtri  
Le cri du concombre m'apaise  
La carotte l'a bien mérité  
Les cadavres s'empilent  
Dans un bol sans fond

*Folie*

Sur le comptoir tout en haut de la pile  
Est-ce une étoile?  
L'odeur de chair grillée  
Est-ce la dinde et ses atocas?  
Le crépitement réconfortant  
Est-ce le rire de mes parents?  
Ou est-ce mon cerveau chou-fleur  
Que j'ai oublié à broil?

*Touski*

Mes cauchemars  
Dansent au milieu du salon  
Au-dessus des magazines que je ne lis pas  
Des enfants que je n'ai pas  
Du piano dont je ne joue pas  
Des plats que je ne partage pas  
Des blagues qui ne s'entendent pas  
Je tamise des coins de moi  
Pour trouver une pépite à sculpter



*Rêve*

J'aimerais être la saveur du moment  
Miel et résilience  
Le projecteur  
Ferait fondre ma frayeur fantôme  
Mais je ne suis que vanille  
Ma présence subtile satisfait  
Freinant le désespoir  
Je cherche mon caramel coulant

*La rhubarbe ou la clé du succès*

Enlevez tous mes appareils électroniques  
Mes romans et mes fenêtres  
Laissez-moi cultiver une obsession  
Qu'elle devienne rose et majestueuse  
Et que j'en fasse une tarte délicieuse  
Que tous s'arracheront